

Mentalisme, les deux visages de l'étrange

Le Lausannois Gabriel Tornay le pratique sur scène. Le Sédunois Georges-André Gessler dans son cabinet de coaching. Quelles sont les ficelles de ce métier singulier?

Par Nic Ulmi

Mon premier mentaliste est attablé dans un café lausannois. «Dans cette enveloppe, il y a une prédiction», annonce Gabriel Tornay. Il brandit un billet sous pli, qu'il place hors de sa portée, sous la soucoupe de mon expresso. Il me demande de distribuer trois cartes selon mon choix: une pour lui, une pour moi, une sur la table. Je m'exécute, en toute liberté. C'est du moins ce que je crois. En ouvrant la prédiction, j'y lis une description exacte, rédigée à l'avance, des actions que je viens d'accomplir. Petit vertige. Mon esprit résonne, malgré moi, d'un accord dissonant, où se mêlent le transport jouissant qu'on éprouve face à l'irruption du merveilleux, la tentation de la croyance, la rumeur dans les brancards de l'incrédulité, la suspicion, une touche de paranoïa. Tout cela.

Ce n'est pas – pour autant qu'une telle chose existe – du paranormal. Ce n'est pas tout à fait de la prestidigitation, avec ses tours de main et ses objets truqués. C'est du mentalisme. Un mélange d'observation de détails au seuil du perceptible, de calcul des probabilités et d'induction – c'est-à-dire de manipulation du comportement par des techniques de suggestion. Cette discipline aux contours flous connaît aujourd'hui plusieurs domaines d'application. Le comédien Gabriel Tornay la pratique comme un art de la scène. Il s'y livre publiquement depuis la création de son spectacle *Le Mentaliste*, joué ces jours à Lausanne et en avril à Neuchâtel. Mais chez lui, à la maison, il s'y est toujours adonné.

«A 11 ans, je voulais devenir magicien: c'était mon premier choix. Je suis donc venu au mentalisme par la prestidigitation. Ensuite, j'ai fait une formation théâtrale, et le plaisir du jeu a pris le dessus. Il faut dire qu'il y avait un côté ringard: quand on voit les magiciens de mariage, ça vous éloigne un peu», explique-t-il.

Définitions Zones de frontière

Mentalisme et illusionnisme

Le mentalisme que pratique le comédien lausannois Gabriel Tornay (lire ci-dessus) est un courant de l'illusionnisme, de la prestidigitation: il s'agit de créer l'illusion d'événements magiques par des techniques qui font appel à la psychologie (suggestion, observation à la Sherlock Holmes ou «lecture à froid», détournement de l'attention...). L'illusionnisme classique intègre déjà des éléments de mentalisme, décrits par Jean-Eugène Robert-Houdin dans *Comment on devient sorcier: les secrets de la prestidigitation et de la magie* (1871). Les mentalistes actuels tendent à se spécialiser, écartant les numéros basés sur les tours de main et les objets truqués. Certains incluent en revanche l'hypnose parmi leurs outils.

Mentalisme et parapsychologie

Certains mentalistes, comme le Valaisan Georges-André Gessler (lire ci-dessus) ou le Français Pascal de



LUCA DA COMPO/STRATES

A la fin du millénaire passé, Gabriel Tornay commence ainsi une double carrière d'humoriste (dernier spectacle: *Brut de décoffrage*, 2008) et de comédien pour les soirées interactives *Meurtres et Mystères* («Mon gagne-pain depuis quinze ans»). En parallèle, il continue de fréquenter, «par hobby, en sous-marin», les échoppes et grimoires des illusionnistes en général et des mentalistes en particulier.

En 2013, le Lausannois estime que l'heure du mentalisme-spectacle est venue dans notre région. «Il y a un effet de mode, bien sûr, à cause de la série télé *The Mentalist* – sur laquelle j'ai joué pour le visuel du spectacle. Mais ça reste une culture très anglo-saxonne. En Suisse romande, pour l'instant, il n'y a pas grand monde qui sache ce que c'est.» Arrivée à sa sixième saison, la série en question voit les talents d'un mentaliste mis au service de la police californienne. La biographie du héros, Patrick Jane, incarne toute la trajectoire de la discipline: les racines dans le spectacle forain, le flirt avec l'imposture et l'esroquerie, enfin, la respectabilité d'un usage socialement utile, encadré par la science et par la loi. «J'ai estimé que c'était le bon moment pour mobiliser mon bagage et mon envie. J'ai rassemblé quinze ans de connais-

sances et j'ai commencé à écrire», reprend Gabriel Tornay.

Alors? Comment ça marche? «Il y a une notion de secret», se dérobe-t-il. Le mentaliste consent néanmoins à nous mettre sur la voie. Le moment est venu d'un autre «effet», comme on dit. Il s'agit cette fois de lire attentivement des instructions, puis de choisir une carte de Zener: le cercle, le carré, la croix, etc., qu'on utilise depuis 1920 pour tester les cas présumés de clairvoyance et de télépathie. Je choisis. «Les vagues», dit-il. Ben oui... «Quasiment tout le monde fait ce choix.» Pourquoi? Parce que j'ai vu, ou entendu, quelque chose qui, sans que je m'en rende compte, m'a influencé. «On embarque le spectateur dans un domaine où on le conditionne. C'est de la manipulation douce.»

Fascinant? Vexant? Nous sommes donc, vous et moi (enfin, surtout moi), d'une prévisibilité presque absolue... «Il existe, évidemment, une petite probabilité que la personne ne réagisse pas comme on l'attend. Le ratage est toujours possible. Je fais une expérience où je demande à des spectateurs de se lever, puis de se rasseoir si je devine leur signe zodiacal. A Vevey, une femme est restée debout. Elle était du dernier jour du scorpion, à la frontière du sagittaire – le

signe que je lui avait attribué... Du coup, elle était plus émue que si j'avais deviné. On tolère cette marge d'erreur. Ça renforce même l'adhésion.»

Bluffant... «Dans l'introduction du spectacle, j'explique clairement que je n'ai pas de pouvoirs surnaturels. Malgré tout, certains spectateurs sortent angoissés, car chacun comprend les choses en fonction de son bagage. A Saint-Aubin, un monsieur était hyper mal à la fin du spectacle. J'ai dû passer du temps à le rassurer.» Gabriel Tornay croit-il au paranormal? «J'étais très terre à terre pendant toute mon adolescence. Maintenant, je me suis ouvert. J'ai, bien sûr, de la fascination pour ça. Une partie de moi est sceptique, une autre a envie d'embarquer... Ce qui est sûr, c'est qu'il est facile de faire croire à des pouvoirs surnaturels.»

Mon deuxième mentaliste, je le rencontre dans un café genevois, mais l'entretien se déroule dans la salle de conférence de la rédaction du *Temps*. Le décor formel lui sied –



Gabriel Tornay, comédien, humoriste et mentaliste

A propos de sa pratique

«On embarque le spectateur dans un domaine où on le conditionne. C'est de la manipulation douce»

ou du moins à son passé: le Sédunois Georges-André Gessler, 55 ans, a été officier de l'armée, chef du groupe d'intervention de la police valaisanne, instructeur fédéral des groupes antiterroristes, directeur régional et membre de la direction d'une compagnie d'assurances. Reconverti dans le coaching à large spectre, il se revendique aujourd'hui comme le premier et unique mentaliste professionnel en Suisse romande. Des particuliers, des entreprises ainsi que «des hautes personnalités dans le domaine de la politique» font appel à lui.

«Je suis arrivé au mentalisme par une voie détournée. L'intérêt pour l'humain a été la colonne vertébrale de mon parcours. J'ai dû conduire des équipes dans des conditions extrêmes, telles que des prises d'otages, où j'ai constaté qu'en situation de stress, nos capacités peuvent augmenter de manière phénoménale. C'est notre potentiel latent», raconte-t-il. Le dédicé déci-

Gabriel Tornay.

Les cartes de Zener, outil du mentaliste.
LAUSANNE,
9 JANVIER 2014

sif se produira pourtant en entreprise: «L'engagement de collaborateurs est quelque chose de très difficile. Je me suis rendu compte que j'engageais mal.»

Georges-André Gessler se tourne vers la programmation neuro-linguistique (PNL), technique – controversée – de développement personnel centrée sur la maîtrise des automatismes comportementaux. «De là, je suis d'abord tombé sur le mentalisme-spectacle et je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout mon truc. J'ai décidé d'aller plus loin... et je n'ai rien trouvé. Sauf une formation à Paris, unique en Europe, donnée par Pascal de Clermont. Je me suis dit que j'allais tout plaquer et en faire un métier.»

Un pied dans le showbiz, un autre dans le coaching, Pascal de Clermont jouit d'une certaine célébrité en francophonie, ainsi que d'une réputation contrastée, qui lui attribue tantôt des pouvoirs paranormaux, tantôt un talent pour la mystification... Quoi qu'il en soit, la palette des outils mis en œuvre est très variée. «Il y a des techniques de réactivation de certaines zones cérébrales, notamment de notre cerveau reptilien: celui-ci a une puissance folle, qu'on néglige en utilisant surtout le cortex. Le travail se fait à travers des exercices physiques: mouvements de la tête, du dos, du bassin. Le mental et le corps sont indissociables, ils ne font qu'un», explique Georges-André Gessler.

Mais ce n'est pas tout: «On travaille également sur l'hyper et l'hypersensibilité: ce que les femmes appellent sixième sens, par exemple. Ou la vision à distance, très utilisée par les Russes comme par les Américains pendant la Guerre froide. C'est une technique qui s'apprend: on va avec le mental vers une cible éloignée – et on parvient à la regarder.» D'un mentalisme jouant avec le fonctionnement de l'esprit (tel qu'on le connaît à un autre qui affirme l'existence d'un territoire mental où les lois physiques seraient contournées, le Sédunois franchit donc le pas. Entre ces deux royaumes, le mentalisme cherche sa voie.

► **Gabriel Tornay, «Le Mentaliste».** Lausanne, Théâtre du Vide-Poche (place de la Palud 10). Supplémentaires les vendredis 17 et samedi 18 janvier à 20h30. Réservations: 079 734 49 27, infotornay.ch

Neuchâtel, Théâtre du Pommier (rue du Pommier 9), du 2 au 4 avril. Réservations: 032 725 05 05, www.lementaliste.ch

► **Le site de Georges-André Gessler:** www.mentalisme.ch